

MARDI 4 AOÛT 2009

[À la une](#) > [Hebdo n° 971](#) - [France](#) - [Afrique](#)

ENQUÊTE • A Reggane, la vie s'est arrêtée le 13 février 1960

Il y a près d'un demi-siècle, la France faisait exploser dans le Grand Sud algérien sa première bombe atomique. Des milliers d'Algériens continuent à en subir les conséquences. Témoignages.

11.06.2009 | Rumdhan Jaafari | Asharq Al-Awsat

Sahara



Dans les années 1960, les autorités françaises prétendaient que les essais nucléaires

français se situaient dans des régions inhabitées. On s'est rapidement rendu compte que c'était loin d'être le cas. Au moins 20 000 personnes vivaient à l'époque dans la zone des retombées radioactives.

La décision de la France d'indemniser les victimes des essais nucléaires [un projet de loi en ce sens a été présenté fin mai en Conseil des ministres] n'a apparemment pas réjoui les habitants de la région de Reggane et d'Aïn Enker, dans le sud de l'Algérie, théâtre de dix-sept essais nucléaires au début des années 1960. La plupart racontent qu'ils étaient analphabètes et qu'ils ne se rendaient pas compte des conséquences de ces événements effrayants. Le 13 février 1960, la France a ainsi organisé à Reggane le plus grand et le plus dangereux essai nucléaire, l'équivalent de trois bombes d'Hiroshima. Un demi-siècle plus tard, les esprits restent marqués par la gravité de l'événement. Abderrahman Saadaoui est né en 1916 à Reggane et avait été mobilisé pour travailler sur le lieu. Il a perdu la vue quelques jours plus tard. *"Le lendemain de l'explosion, le commandement militaire du centre a organisé une fête. Nous étions illettrés et ne comprenions pas ce qui se passait. J'ai vu des soldats français pleurer à l'intérieur de la caserne et insister pour qu'on les ramène en France."* En évoquant ces souvenirs, il se laisse gagner par la tristesse avant d'ajouter : *"J'étais hanté par une peur diffuse que tout cela allait avoir des conséquences durant des années. Et c'est ce qui s'est passé. J'ai perdu la vue, comme beaucoup d'autres habitants de la région, et il y a eu à Reggane des maladies qu'on n'avait jamais vues. En plus, la production agricole a chuté, alors que c'était notre seule activité économique."* Reggane se situe dans le sud-ouest de l'Algérie, à quelque 1 800 kilomètres de la capitale. La zone couvre une superficie d'environ 124 kilomètres carrés,

habités par une vingtaine de milliers de personnes. Les autorités coloniales affirmaient qu'il s'agissait d'une région inhabitée.

Certains disaient que c'était le jugement dernier

Le cheikh El-Haj Abdallah, né en 1937, raconte avoir vu les forces d'occupation amener d'énormes engins pour procéder à de gros travaux. *"Le chômage était alors un véritable fléau. Mon père n'arrivait pas à subvenir aux besoins de notre famille. J'ai donc dû travailler moi aussi. Je ne me doutais pas du tout que le chantier sur lequel nous travaillions allait détruire la région. On a commencé par créer une base militaire à environ 7 kilomètres au sud de Reggane. Elle était réservée au commandement et aux experts chargés de l'ingénierie du projet. Il y avait 6 500 Français et 3 500 Algériens venus de différentes régions qui travaillaient à sa construction. La discrimination était évidente. Dès le début, les tâches les plus dures étaient pour nous. Nous étions chargés de construire la route allant des baraquements à la base. Nous étions mal payés et travaillions près de quinze heures par jour."* Puis le cheikh se fait plus précis : *"Le 12 février 1960, veille de la première explosion, on nous a distribué des colliers portant les numéros de nos papiers professionnels et on nous a dit qu'on ferait exploser une bombe le lendemain et que personne ne devait sortir. 'Fermez les yeux et ne regardez pas le ciel ! Dites-le à vos familles et à vos voisins.' Le lendemain, c'est-à-dire le 13 février, à 7 h 04, les habitants du coin ont été réveillés par une énorme explosion. Il y avait des nuages noirs dans le ciel et la terre tremblait sous nos pieds. Certains disaient que c'était le jour du Jugement dernier."* Beaucoup se souviennent aujourd'hui encore de leur peur. C'est le cas d'El-Haj Mohamed Sarkou, né en 1929. *"J'ai été réveillé quand le toit de la maison a été arraché. Il était en bois, couvert de branches de palmiers et de boue séchée. J'ai crié et réveillé mes enfants et ma femme. Nous sommes sortis et nous avons trouvé nos voisins. Ils étaient tous frappés de stupeur. Bien que le chef de quartier nous ait informés, nous ne nous attendions pas à quelque chose d'aussi énorme."* Aujourd'hui, les services de santé de Reggane font état d'une multiplication des cancers. Depuis l'an 2000, près de cent cinquante cas ont été enregistrés. De leur côté, les habitants parlent de dizaines de décès. D'autres cas n'ont pas été enregistrés auprès des services sanitaires faute d'études approfondies. En plus du cancer, le nombre de personnes aveugles ou atteintes de glaucomes revêt des proportions effrayantes. Selon les habitants, des dizaines de personnes ont perdu la vue pendant les premières années qui ont suivi les essais et des centaines se sont fait opérer en Algérie ou à l'étranger. De même, beaucoup de maladies chroniques des voies respiratoires, urologiques et des diarrhées chez les enfants ont été constatées.

Le Dr Oussidhem Moustapha, qui travaille à l'hôpital de Reggane depuis vingt ans, précise : *"A la fin des années 1980 et au début des années 1990, je recevais entre cent et trois cents personnes pour des examens. L'an dernier, c'étaient trois mille cinq cents."* L'une des choses qui nous a frappés à Reggane est le nombre de malades mentaux. Des familles entières sont affectées parce que, nous dit-on, *"le père a travaillé près du lieu de l'explosion et est devenu fou à la suite du choc, sans parler des lésions de la peau, des stigmates physiques et des paralysies partielles, ainsi que d'autres phénomènes sur lesquels les médecins n'arrivent pas à mettre de mots."*

Les palmiers dattiers sont devenus stériles

Pour ce qui est de l'impact sur l'environnement, le Dr Kadhém Al-Aboudi nous explique que les essais ont produit des changements violents tels que des déplacements de dunes de sable dans les zones souffrant d'érosion. De même, un appauvrissement de la faune et de la flore, avec la disparition de

nombreux reptiles et d'oiseaux, y compris migrateurs. *"Tous nos revenus provenaient de la terre et nous lui consacrons notre vie"*, raconte Abderrahman Saadaoui, l'un des témoins de la catastrophe. *"Mais les récoltes s'amenuisaient. Les semences ont changé d'aspect, les arbres et les palmiers sont devenus stériles. Auparavant, nous exportions des dattes vers d'autres régions. Et le cheptel s'est mis à vieillir prématurément ou à engendrer des monstres."* Les habitants rappellent que Reggane fournissait des tomates pour l'Europe, avec parfois (au début des années 1970) jusqu'à trois avions qui décollaient chaque jour pour Bruxelles, Francfort ou Marseille. Aujourd'hui, la région n'est même plus autosuffisante. Saadaoui ajoute qu'un des soldats français lui a soufflé, avant de quitter Reggane, que les conséquences des essais se feraient sentir trente ans plus tard.

Les ruines des installations n'ont pas été déblayées et sont toujours visibles. Les autorités françaises ont simplement enfoui les gros engins dans le sable. Quant à certains équipements légers abandonnés sur place, ils ont été récupérés par les habitants, ignorant la dangerosité de ce matériel contaminé et radioactif. Les autorités algériennes ont isolé l'endroit par une enceinte de plusieurs kilomètres. De même, la France, avant son départ, a détruit la route et installé des barrières interdisant l'accès au site. Mais les gens ont trouvé d'autres chemins pour y accéder. Pour les autorités locales, il serait tout aussi important de nettoyer ce site que de verser des indemnités. Abderrahman Lhbab, ingénieur chimiste et membre de l'Association algérienne du 13 février 1960, estime que *"la France se trompe en considérant que les victimes sont ceux qui ont travaillé sur le site. Les véritables victimes, ce sont les générations futures. Avant les dédommagements, il faudrait d'abord reconnaître le crime et demander pardon. Car le crime est énorme !"* Rumdhan Jaafari